

CHAPITRE III

— Eh bien ? fit Tambwé à mi-voix en se penchant vers Jean Hornu, t'ai-je trompé ? suis-je pas un chef puissant ?

— En vérité, tu es un grand chef !

Satisfait, Tambwé retomba dans son contemplatif silence.

Trônant dessus sa chaise à têtes de femmes, devant le *lupangu*, sur cette place réservée à ses réceptions, le chef voyait autour de lui tout l'appareil de son omnipotence. A sa droite, Kasongo et Mwarim-Vita, les deux antagonistes capitas de la Paix et de la Guerre, semblaient l'incarnation séparatiste de Tambwé à jeun et de Tambwé ivre ; à sa gauche, Jean Hornu ; en arrière, courbée, ridée, les yeux étranges, la vieille Vumbi qui paraît baignée d'une atmosphère d'épouvante, un peu parce que mère du chef, surtout en raison

de son âge avancé ; on se plaisait à la considérer comme sorcière, entretenant un obscur commerce avec les mânes des ancêtres, — l'englobant au reste dans cette mysticité réprobative dont les nègres entourent les rares femmes qui atteignent la soixantaine. Tambwé s'était tôt rendu compte du rôle à réserver à sa mère dans sa politique de terrorisme et elle présidait à toutes les palabres, hoquetante et dodelinante, toujours muette, ses grands yeux perdus et effarants semblant lire au fond des temps futurs.

Derrière la vieille Vumbi, quelques gros bonnets du *Tchipaka*, simples comparses tolérés, fumaient imperturbablement.

— Oui, en vérité, je suis un grand chef ! répéta pour soi-même Tambwé.

Il regardait devant lui les chefs tributaires, assis en demi-cercle sur le sol, jambes croisées, et qui formaient le groupe le plus original. Ils étaient arrivés chacun avec leur escorte de guerriers et de porteurs, et cette escorte demeurait massée derrière eux, dé-

paysée, en cette attitude morne et rancunière du chien fouetté. D'aucuns, inquiets du protocolaire abandon de leurs armes, surveillaient le fusil ou l'arc du coin de l'œil, jetant à leurs hommes un muet « garde à vous ! » par leurs sournois regards de connivence.

Dans le ciel bleu, voilé comme d'une gaze pâle, le soleil marquait le milieu du jour ; une petite brise passait sur la cime des élaïs, éveillait un bruissement dans les longues feuilles des bananiers.

Jean Hornu, impressionné, regardait aux arbres-fétiches se balancer les carcasses et les ossements blancs de lumière.

A un signal du grand chef, le capita de la Paix commence l'appel. Ce n'était pas un des moindres mérites de Kasongo, de connaître non seulement les noms des quelque cinquante vassaux de son roi, mais le détail de leurs obligations et servitudes ; sa science sur ce terrain n'avait guère de comparable que la rapace et implacable mémoire du suzerain lui-même...

— Mutchisungu !

Un petit vieux s'avança, tête et barbe grises; on le nommait Lambilambila. Péniblement il accomplit les salamalecs de rigueur, claqua des doigts, puis fit signe à ses porteurs lesquels déposèrent aux pieds de Tambwé la dîme traditionnelle de Mutchisungu: cinq corbeilles de maïs, deux de manioc et dix Calebasses de malafu frais.

Lors Kasongo dit :

— Lambilambila, notre maître à tous, Tambwé, le Chef des chefs, est content de toi. Tu seras certainement heureux d'apprendre que dans sa haute sagesse il a appelé ici un chef blanc.

Lambilambila hochait la tête, impassible, avec néanmoins une sourde inquiétude de ce qu'exigerait la fin de ce discours imprévu et enfariné.

— Dans les magasins du chef blanc, tes guerriers et tes femmes trouveront des perles, des colliers, des tissus et cent merveilles inconnues....



Cette perspective mit un sourire aux lèvres de Lambilambila qui se retourna comme pour prendre à témoin ses compagnons.

— Le chef blanc acceptera en paiement du caoutchouc et de l'ivoire.

Le vassal attendit un peu, épiant les yeux et la bouche de Kasongo ; quand il vit le discours décidément terminé, un immense soulagement dilata son cœur et il éclata d'un large rire muet qui dévoilait sa bouche édentée. Il observa :

— Mes gens ne connaissent pas le caoutchouc...

— Ils apprendront !

Et Lambilambila s'écarta sur ce mot, heureux de la bonne nouvelle dont il serait demain l'émissaire auprès des siens, songeant à l'allégresse générale à cette révélation d'une richesse insoupçonnée, et déjà perdu dans une supputation de fols bénéfices représentés par d'interminables théories de Calebasses de malafu.

— Mudjamba...

— Mukombé...

— Mululu...

La cérémonie s'accomplissait monotone-ment, selon les rites ; les chefs défilaient, versaient leur contribution, opinaient plus ou moins allègrement à la mercuriale de Kasongo, et disparaissaient dans quelque coin du *Tchipaka* avec une hâte d'échapper à cette atmosphère officielle, de ne plus voir la face rude et fermée du chef, et surtout pressés de sacrifier à la pipe et au vin de palme.

— Mutchileta...

— Mulandaie...

— Muswaswa...

Soudain la voix de Tambwé gronda, telle un tonnerre.

— Muswaswa, du village de Muswaswa, est-il prisonnier de ses femmes, que je vois ici, à sa place, un guerrier?... Qui es-tu, toi?

— Kalala.

— Où est le tribut de Muswaswa ?

L'homme, tremblant, le corps moite d'une sueur d'agonie, montrait des mannes de maïs

et deux moutons entravés que les porteurs achevaient de ranger.

— Ton maître se moque-t-il ? La dure leçon que lui a valu notre dernière guerre suffit-elle peut-être pas ?... Où est la femme, jeune et vierge, qu'il s'est engagé à me fournir ?...

Un silence terrifié planait ; le pauvre Kalala restait sourd et muet, pétrifié par la bourrasque, ne sachant plus rien des excuses longuement préparées, ni des indemnités que Muswaswa — véritablement et gravement malade — l'avait chargé de proposer au terrible suzerain. Il bredouilla :

— Grand chef, Chef des chefs... et finit par s'en aller, titubant, ahuri, tandis que Tambwé retombait dans son impassibilité morne et que le cortège des chefs continuait.

— Kabuiki...

— Kamafu...

— Mutchiwaie...

— Muditu...

Jean Hornu contemplait ce défilé d'un air vague, l'esprit ailleurs ; il regardait s'allonger

la file des corbeilles de grains, des animaux, des pots de malafu, et dans une hallucination il voyait cette file former une perspective infinie, l'entraîner tout là-bas, loin de cette foule stupide, loin de cette ivresse et de cette brutalité, tout là-bas, vers la maison maternelle, si claire, si douce, peuplée de tendresse et d'intimité.

— Mananaie...

— Misumba...

— Tchiloba...

... Voici que s'achève le repas familial; c'est l'heure où, son labeur terminé, chacun rejette le souci des affaires et s'abandonne à la reposante flânerie de l'esprit. Le papa superficiellement parcourt les journaux du soir; la maman, rêveuse, va tricottant, dans ce besoin de constante activité propre à certaines ménagères; et le piano vibre sous les doigts distraits de Magda, leur fille.

Mais adieu, journal! adieu, tricot!

Voici que Magda chante : c'est la quotidienne sérénade des vieux parents et quoti-

diennement aussi une même extase les grise.

La voix de Magda est à la fois grave et douce, elle possède une ampleur infinie dont l'auditeur sent en son âme trembler l'écho ému.....

Perdu en son évocation du logis familial, Jean s'imaginait l'entendre, cette voix profonde de la sœurette, et des ressouvenances lui venaient des romances préférées; rien de l'insipide vie ambiante ne l'atteignait plus et les êtres, autour de lui, se mouvaient comme dans un brouillard. Peu à peu son esprit glissa à la pensée d'Udinji; d'instinct, malgré sa rancune de l'aventure de la veille, il fut reconnaissant à la jeune fille de ce qu'elle pouvait être une transition, de ce que les ferments de civilisation endormis en elle la faisaient moins animale et matérielle que ses congénères et rendaient possible, entre cette négresse et lui, une affection consolatrice. Cette pensée atténua sa désillusion et apaisa son cœur effervescent.

— Tchisungu!...

— Mwana-Ditu!...

— Oui, en vérité, je suis un grand chef!...

Jean Hornu tressaillit, rappelé à la réalité par ce leitmotiv quémendeur de bravos; il s'inclina admirativement, secoua la tête, décidé à bannir son obsession. Il regarda s'avancer deux vieillards lesquels se prosternèrent à six pas de Tambwé en tendant vers lui humblement les mains.

— Qui êtes-vous et que voulez-vous?

— O Chef tout puissant, daigne voir en nous les modestes ambassadeurs de Musasa et de Misanda...

Un insaisissable sourire de triomphe plissa la lèvre de Tambwé, mais sa face resta impassible et il ne fit pas un mouvement.

— Musasa et Misanda t'offrent leur soumission...

Sans répondre, le grand chef se mit debout, fixa longuement son capita de la Paix, eut un vague regard vers les deux têtes grises courbées dans la poussière, et disparut en son *lupangu*, suivi de la vieille Vumbi hoquetante et dodelinante.

Alors Kasongo s'approcha des ambassadeurs, frappa d'un léger coup de stick leurs épaules prosternées et dit :

— Le maître Tambwé ordonne : il attendra sous trois jours les vaillants chefs Musasa et Misanda ; leurs escortes et leurs armes demeureront en dehors du *boma* ; et le maître Tambwé, ayant entendu leurs excuses et soumissions complètes, décidera selon son bon plaisir.